

LES RENCONTRES DU LUNDI
BIBLE ET PARTAGE 2019-2020

SEANCE 1

INTRODUCTION A NOTRE ANNEE : LA MESSE, UN DECOUPAGE POUR LA DECOUVRIR -
SAINT-PAUL - UN CONVERTI DEvenu MISSIONNAIRE

Rappelons-nous, chers amis de l'an dernier, nous avons terminé l'année dernière sur la foi et le doute, comme si, au terme de ces douze séances passées, beaucoup de questions et d'incertitudes demeuraient encore présentes. Nous allons, cette année, rester sur ce mouvement en prenant Saint-Paul comme guide sur ce chemin de questions et d'engagement. Nous connaissons le thème de l'année : « TOUS APPELES A PRENDRE PART, A CONSTRUIRE ».

Je commençais l'année dernière en citant ce cri de Dieu à l'homme « Où es-tu ? » (Gn 3, 9) et je prolongeais en disant c'est incroyable car c'est Dieu qui est à notre recherche et non pas nous. Car Dieu est Amour. Il nous veut dignes, libres, dans la paix et dans la joie quels que soient le déroulé, les aléas, les réussites ou les échecs de nos vies et les obstacles que nous rencontrons.

L'Amour de Dieu est sans limites, indescriptible pour nos sens humains, altérés par nos interprétations et utilisations galvaudées de ce mot Amour. Pourtant, c'est bien de là qu'il nous faut partir car notre paroisse ne peut se passer de ce rappel de l'Essentiel : « Dieu nous aime et il nous aime tous sans distinction de couleur de peau, de races, de classes sociales, de nos rapports à la foi, quelles que soient nos situations particulières aussi tortueuses ou douloureuses soient-elles. Dieu nous aime et nous attire inexorablement vers Lui. Encore faut-il que nous acceptions de nous laisser aimer et attirer par Lui. C'est tout le chemin que

chacun, personnellement, c'est-à-dire dans la solitude de son cœur, doit parcourir car cela ne peut se réaliser par la simple appartenance à une Eglise ou à une confession, à une paroisse, à un atelier biblique ou autre...

Toute notre vie devrait être tournée vers cet ultime but : se laisser envahir par l'Amour de Dieu.

Vous avez tous eu en mains le programme de l'année. Saint Paul sera un support constant mais il ne sera pas le seul. Car cette année, je propose une lecture singulière des différentes parties de la messe. Pourquoi ce choix ?

En premier, parce que la messe devrait être une fête de la joie de se retrouver en communauté, de la joie de fêter Dieu tous ensemble, du partage car notre voisin de banc ou de chaise ne peut nous laisser indifférent à ce qu'il est, à ce qu'il vit. Ses actions de grâce comme ses soucis devraient nous concerner.

Les thèmes de la messe prolongent notre réflexion de l'an dernier centrée sur l'appel et la conversion. Par ailleurs, comme l'a écrit le Père James Mallon dans un livre qui porte un nom provocateur « Manuel de survie pour les paroisses – Pour une conversion pastorale », la messe est le moment et le lieu où se rassemble la communauté des pratiquants. Aujourd'hui, ce sont tous ces pratiquants qui sont les principaux acteurs du chemin de conversion et d'évangélisation. Alors, il est bon que l'on réfléchisse sur ce moment privilégié qu'est le déroulement d'une eucharistie.

Des thèmes pour toute l'année

Dans la crise que traverse l'Eglise, plus que jamais, nous avons le devoir d'être des porteurs de la Bonne Nouvelle, chacun à son niveau, comme il peut, avec ses qualités, ses défauts, comme il est, avec son langage, ses mots aussi simples soient-ils. Car c'est bien la personne du Christ qui va devenir l'essentiel de nos vies. Si le Christ nous touche, ce n'est pas pour le garder pour nous, pour notre économie personnelle en vue de l'après-vie (pour être sûr qu'on n'ira pas en enfer...) mais pour être partagé et donné à ceux qui ont soif d'absolu et qui se retrouvent devant des impasses relationnelles, spirituelles, morales ou sociales. Et ils sont nombreux aujourd'hui. Et ils frappent à notre porte mais, souvent, nous

ne savons pas ce qu'ils disent car nous ne comprenons pas leurs attentes et leur langage.

Et ce ne sont pas les diplômes qui permettent d'approcher le Christ mais un cœur simple, généreux, plein de foi, tourné vers le Christ et se laissant caresser par l'Amour de Dieu dans tous les instants de sa vie.

La messe est ce moment communautaire indispensable pour se nourrir de la Parole de Dieu, de sa Présence, de la rencontre intime qu'Il nous propose dans la communion. Comment être porteur de l'Évangile si nous ne sommes pas nourris ? On se contente souvent d'une nourriture de fast-food spirituel, voire liturgique, confectionné par nous, une sorte d'encas composé de la récitation de quelques Notre Père ou Je vous salue Marie. Cela ne nourrit pas assez même si c'est un début.

Quand les apôtres partent deux par deux, Jésus ne leur remplit pas leurs besaces de livres de théologie ou de manuels de prière. Ils n'ont rien et ils partent emplies de foi et de la force du Seigneur. *« Jésus rassembla les Douze ... Il leur dit : « Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; n'ayez pas chacun une tunique de rechange. »* (Lc 9, 1-3) Avec le Christ, on ne peut pas faire semblant. On est libre de lui dire oui ou non. D'ailleurs, nous sommes poussés dans nos retranchements quand, dans l'Apocalypse, il est dit : *« Je connais tes actions, je sais que tu n'es ni froid ni brûlant – mieux vaudrait que tu sois ou froid ou brûlant. Aussi, puisque tu es tiède – ni brûlant ni froid – je vais te vomir de ma bouche. »* (Ap 3, 15-16) Phrase rugueuse qui nous met devant nos choix. Alors, n'est-ce pas le moment de partir avec un viatique dans la besace, l'Esprit-Saint !

C'est pour cette raison que nous commencerons par le mettre au cœur de notre année. Pensons que notre démarche communautaire va toucher toutes les personnes qui fréquentent nos églises. Pour cela, la messe doit être le moment où la joie et la paix doivent traverser les visages et les cœurs des participants. Comment alors y arriver si on ne se branche pas sur l'Esprit-Saint ?

L'accueil s'en trouvera transformé car il n'y aura ni juif, ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme etc... Vous avez reconnu Saint Paul dans l'épître aux Colossiens.

Le regard sur nous-mêmes, sans tricherie, sans fausse culpabilité, mais sans complaisance mais avec la certitude de la miséricorde et du pardon de Dieu, devient nécessaire pour continuer notre avancée dominicale. C'est cela le temps pénitentiel. Car il nous faut l'admettre, prendre conscience du péché n'est pas chose simple.

Il précède la proclamation de la louange chantée dans le Gloria, car il nous faut un cœur simple et débarrassé des scories du péché pour le proclamer avec force et joie.

C'est alors que nous sommes prêts à vivre la Présence du Seigneur au travers des textes qui nous sont proposés comme première nourriture. Quatre manières pour nous dire comment le Seigneur nous parle car il parle à chacun d'entre nous. L'homélie est là pour mieux nous faire vivre cette Parole.

Vient ensuite la proclamation du Credo. Pourquoi le proclamer par un « Je » alors qu'il est dit tous ensemble ? Ne pourrait-on pas dire « nous » pour en donner plus de force ? Mais voilà, le « Je » est là pour nous engager.

La suite, c'est l'offertoire. Le don, l'échange de don ... Qu'en penser ? La quête de l'essentiel ou du superflu ?

Deuxième manifestation de la Présence du Seigneur : l'institution de l'Eucharistie, commémoration d'un souvenir lointain ou actualité renouvelée d'un Seigneur qui se donne. C'est la Présence unique qui renouvelle son Alliance avec les hommes ?

Le Notre Père n'est pas une prière routinière à rabâcher sans cesse mais une vraie théologie en forme de prière initiée par Jésus lui-même.

On peut s'étonner que le baiser de paix soit un moment marquant. Rituel de poignées de mains ou de bises discrètes, C'est peut-être maintenant qu'il faut lui donner toute sa signification et sa portée.

Troisième manifestation de la Présence du Christ : la communion. Ce n'est plus un mémorial prononcé par le président de l'Assemblée mais une Présence qui se partage et s'installe au fond de chacun d'entre nous. Un moment fort qui devrait nous retourner.

Après tout cela, comment est-ce que je reçois cette Présence en moi et pour faire quoi ? C'est l'heure du discernement pour être les yeux, les mains, l'écoute de Dieu au travers de l'œuvre qu'il nous demande d'agir.

Dans la paix et la joie, viennent l'envoi et le désir de porter la Bonne Nouvelle au monde, c'est-à-dire autour de nous mais pas seulement ...

Ce sont les 13 séances que nous allons vivre au long de cette année. Programme exigeant mais passionnant.

1. Un accompagnateur pour notre année qui a fait ses preuves : Paul

Je ne vous ferai pas un exposé sur Paul, son histoire, sa théologie, sa pastorale. Je ne suis pas un spécialiste. A partir de lectures que j'ai faites, je vais vous donner quelques éléments qui permettront de mieux connaître Paul et de voir comment l'Eglise des débuts s'est petit à petit constituée et quelles questions ont vite été posées rejoignant ainsi nos séquences de la messe.

Mon intention est de vous donner des repères pour pouvoir poursuivre notre année. Un auteur m'a bien aidé : Benoit XVI qui, pour l'année 2008-2009, année centrée sur Saint Paul, a fait une série d'audience générale sur Saint Paul. Son texte est simple, aisé et je vous conseille de le lire.¹

Paul, qui n'a jamais connu le Christ physiquement. Il est comme nous, mais il a été totalement retourné par une conversion soudaine. L'inattendu de Dieu a traversé sa vie pour en changer définitivement le cours.

Notre voyage pastoral nous conduira à lire des passages des Actes des Apôtres qui seront très fréquemment cités car on y trouve l'histoire et l'œuvre de Paul tout au long du livre.

Essayons d'entrer dans sa vie et d'approcher ce personnage si singulier et si important pour le début de l'Eglise.

A. Etat civil de Paul²

« ... circoncis à huit jours, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu, fils d'Hébreux ; pour l'observance de la loi de Moïse, j'étais pharisien ... »

¹ Benoit XVI « Saint Paul » Ed. Bayard – La Documentation Catholique, 2009

² Ce chapitre est tiré du Cahier Evangile n° 26 « Saint Paul en son temps » par Edouard Cothenet

Famille de pure race juive. Père tisserand – condition aisée – ayant la citoyenneté romaine –

Double nom Saul - Paul

Paul signe ses lettres Paul, mais Luc conserve le nom sémitique de Saoul. Il faut dire que Saul en grec signifie un homme à l'allure efféminée. On comprend pourquoi il préfère le nom de Paul.

La ville de Tarse

D'origine hittite, comme la plupart des villes de Cilicie, Tarsus fut tour à tour assyrienne, perse, grecque, romaine, byzantine, arabe, arménienne et, pour terminer, ottomane et turque. La ville fut un haut lieu de la philosophie stoïcienne.

Marc Antoine, (-83 -30 av. JC) lors du second triumvirat, y établit sa capitale après la bataille de Philippi. Tarse est aussi connu pour être le lieu de la première rencontre entre Cléopâtre et Marc Antoine.

Elle abrita l'une des premières églises chrétiennes d'Asie Mineure.

Ville prospère à l'époque romaine, Tarse était réputée pour le tissage de la toile. Sa spécialité : le cilice, rude étoffe faite de poils de chèvres pour les tentes des nomades.

Le père de Saoulos était tisserand. Paul gardera ce métier tout au long de sa vie.

Tarse, ville de 300 000 habitants, port par le fleuve Cydnus mais aussi ville universitaire célèbre pour sa philosophie. Paul utilisera la diatribè. Elle se présente sous la forme d'un débat judiciaire où un interlocuteur (souvent) fictif est pris à partie par le philosophe. (on la retrouve dans les épîtres aux Romains et aux Corinthiens). La diatribè a donné en français la diatribe.

Point de vue religieux au temps de Paul : il y avait une multitude de dieux : Baal Tarz, Sandon, panthéon grec puis ce fut le culte de Rome et d'Auguste. Paul et sa famille resteront soucieux de garder la foi juive en étant très fidèle à la Loi.

Un Juif de la Diaspora

Par sa naissance, Paul appartient à la Diaspora (dispersion) très florissante à cette époque. Les Juifs de la Diaspora se savaient chargés de transmettre au monde « la lumière incorruptible de la Loi ».

Du point de vue juridique, les Juifs jouissaient depuis Jules César d'une large autonomie interne. Comme leur religion était reconnue, ils étaient dispensés des cultes de la cité et du culte de Rome. Comme ils n'auraient pu combattre le jour du sabbat, ils n'étaient pas astreints au service militaire. Malgré le règlement sur le contrôle des changes, ils pouvaient envoyer à Jérusalem l'offrande du didrachme pour le Temple. La communauté juive avait ses propres tribunaux.

Il est clair que ces privilèges ont généré envie et rivalité, laissant monter un antisémitisme bien antérieur à l'ère chrétienne. Il n'en est pas de même en Palestine où l'agitation est constante, créant une distinction entre les Juifs de Palestine et les Juifs de la Diaspora satisfaits de la « Pax Romana » du Bassin méditerranéen

La Septante

La langue grecque est la langue de tout le Bassin méditerranéen. Les Juifs eurent vite fait de l'adopter y compris dans les synagogues. La Septante est une traduction de la Bible faite à Alexandrie entre le III^{ème} et le II^{ème} siècle avant JC.

"Septante", cela veut simplement dire 70. En fait, ce nom vient d'un texte (la lettre d'Aristée) qui raconte (bien après l'événement, cela va sans dire...) comment se serait opéré cette traduction. Pour ce faire, on aurait fait venir de Jérusalem 70 savants connaissant aussi bien l'hébreu que le grec. On aurait ensuite enfermé ces savants qui auraient, après 70 jours, rendu strictement la même copie, attestant ainsi de la parfaite qualité de la traduction.

Même si cette histoire garde un aspect légendaire, elle va donner son nom à la traduction, celle des soixante-dix.

En fait, il ne s'agit pas que d'une traduction. De nouveaux livres vont être ajoutés à la collection, certains d'entre eux n'étant pas la traduction d'un original grec, mais bien des ouvrages directement rédigés en grec. La Septante contient donc plus de livres que la Bible hébraïque.

La vie de prière à la synagogue

La synagogue, centre vital de la vie religieuse et sociale en l'absence du Temple. Paul fréquentera les offices constamment.

Tout d'abord, c'est le « Shema Israël » (Dt 6, 4–9) que tout Juif répète plusieurs fois par jour. Paul, devenu chrétien, maintiendra cette unité divine. Il dira aussi les dix-huit bénédictions qui inspireront les écrits de Paul.

B. Paul, Pharisien à Jérusalem

« Pour ce qui est du zèle, j'étais persécuteur de l'Église ; pour la justice que donne la Loi, j'étais devenu irréprochable. » (Ph 3,6)

« Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie, mais élevé ici dans cette ville, où, à l'école de Gamaliel, j'ai reçu une éducation strictement conforme à la Loi de nos pères ; j'avais pour Dieu une ardeur jalouse, comme vous tous aujourd'hui. » (Ac 22, 3)

Le Pharisianisme

C'est un mouvement laïc qui vise à former une communauté de purs à l'intérieur d'Israël. Le mot « parush » (d'où vient Pharisien) signifie « séparé » et s'emploie comme synonyme de « saint » (quadosh). Il devient le seul représentant du judaïsme après la chute du temple en 70. Ils exigeaient l'application par tous des lois de pureté, valables à l'origine pour les prêtres seuls quand ils exerçaient leurs fonctions sacrées au sanctuaire. Ils observent scrupuleusement la loi du sabbat et les prescriptions sur les dîmes.

Les écoles de scribes

Les scribes jouissent d'un grand prestige. Le groupe des Sadducéens a les siens, mais la plupart appartiennent au groupe des Pharisiens.

Saul viendra de Tarse pour acquérir à Jérusalem une solide formation. L'enseignement était centré sur la connaissance de la Loi, prise en son sens le plus large : Pentateuque, tradition des Pères, textes prophétiques auxquels les Pharisiens donnaient grande importance, Ecrits (notamment les Psaumes).

La tâche première : la compréhension du texte ou connaissance de la « lettre » sur laquelle tous devaient être d'accord. Puis venait l'interprétation (Midrash), juridique ou édifiante où se faisaient jour les différentes écoles : c'était le lieu de la controverse.

La mémorisation du texte sacré favorisait les associations de mots et d'idées : ainsi on pouvait réciter des séries de textes qui s'accrochaient les uns aux autres par un mot-crochet. Paul utilisera ce procédé dans l'épître aux Romains (3, 10-18 ; 15, 9-12).

Les étudiants formaient une communauté étroite avec le maître ; deux maîtres dominent au temps de Paul, Hillel, plus large et favorable au prosélytisme et Shammaï plus rigoriste. Le maître de Paul, Gamaliel, se rattache au courant d'Hillel.

L'étudiant qui avait réussi devenait « docteur non ordonné » Il lui fallait attendre l'âge de 40 ans pour recevoir l'imposition des mains et être admis dans le collège des scribes comme membre de plein droit.

C. Saul le persécuteur

Des textes : 1Co 15, 9 ; Ga 1, 13.23 ; Ph 3, 6 ; 1 Tm1, 12s ; Ac 7, 58 ; 8, 1-3 ; 9, 1-2 ; 22, 30 ; 26, 10

La persécution concerne en premier les Hellénistes car les chrétiens autour des Douze continuent de fréquenter le Temple. Les Hellénistes devaient avoir des positions plus radicales (Ac 6, 13s).

Dans son réquisitoire prophétique, Etienne accuse les Juifs d'avoir toujours résisté à l'Esprit de Dieu. Il condamne le culte du Temple et présente Jésus comme le vrai Prophète promis par Moïse. En retour, ses accusateurs le traitent de séducteur détournant le peuple de la Loi de Moïse et ils le condamnent.

Le mot « zèle » souvent employé par Paul correspond à un attachement à Yahvé sans partage. Le zèle désigne l'attitude des véritables fidèles de l'alliance, dût-elle ressembler à un fanatisme intransigeant.

D. Le chemin de Damas

Contrairement aux nombreux tableaux qui représentent cette scène, Saul ne tombe pas de cheval car il est à pied. La conversion de Saul est racontée trois fois dans les Actes. C'est la première narration de la conversion qui est la plus connue (Ac 9, 3-19). Lisons le texte car il mérite de s'y arrêter.

« 03 Comme il était en route et approchait de Damas, soudain une lumière venant du ciel l'enveloppa de sa clarté. 04 Il fut précipité à terre ; il entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? » 05 Il demanda : « Qui es-tu, Seigneur ? » La voix répondit : « Je suis Jésus, celui que tu persécutes. 06 Relève-toi et entre dans la ville : on te dira ce que tu dois faire. » 07 Ses compagnons de route s'étaient arrêtés, muets de stupeur : ils entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne. 08 Saul se releva de terre et, bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien. Ils le prirent par la main pour le faire entrer à Damas. 09 Pendant trois jours, il fut privé de la vue et il resta sans manger ni boire. 10 Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananie. Dans une vision, le Seigneur lui dit : « Ananie ! » Il répondit : « Me voici, Seigneur. » 11 Le Seigneur reprit : « Lève-toi, va dans la rue appelée rue Droite, chez Jude : tu demanderas un homme de Tarse nommé Saul. Il est en prière, 12 et il a eu cette vision : un homme, du nom d'Ananie, entrera et lui imposera les mains pour lui rendre la vue. » 13 Ananie répondit : « Seigneur, j'ai beaucoup entendu parler de cet homme, et de tout le mal qu'il a fait subir à tes fidèles à Jérusalem. 14 Il est ici, après avoir reçu de la part des grands prêtres le pouvoir d'enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom. » 15 Mais le Seigneur lui dit : « Va ! car cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon nom auprès des nations, des rois et des fils d'Israël. 16 Et moi, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom. » 17 Ananie partit donc et entra dans la maison. Il imposa les mains à Saul, en disant : « Saul, mon frère, celui qui m'a envoyé, c'est le Seigneur, c'est Jésus qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais. Ainsi, tu vas retrouver la vue, et tu seras rempli d'Esprit Saint. » 18 Aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva, puis il fut baptisé. 19 Alors il prit de la nourriture et les forces lui revinrent. Il passa quelques jours à Damas avec les disciples.

Je soulignerai quelques points qui vont être déterminants dans l'histoire de Paul. Paul est envahi par une lumière venant du ciel. L'auteur nous indique le côté inattendu, soudain et totalement indépendant du désir ou de la volonté de Paul. Il est en route ce qui traduit un mouvement et là, il est arrêté. Ce n'est pas un simple arrêt. Il est précipité à terre le poussant à faire un retournement pour pouvoir se relever. Quand il se relève, il est aveugle. C'est comme si l'auteur nous disait qu'avant la conversion, avant le retournement provoqué par la rencontre avec le Seigneur, nous sommes aveugles et que nous errons sur nos routes incertaines, forts de nos petits savoirs acquis à la force de nos poignées.

Il reste trois jours aveugle. Cela fait écho aux trois jours de ce brave Jonas dans la baleine (Jon 2, 1). Jonas ne voulait pas annoncer la conversion aux habitants de Ninive. C'est aussi les trois jours entre la mort de Jésus et la levée du tombeau, laissant celui-ci vide, marquant le début de l'acte de foi que nous sommes tenus de faire.

Paul a maintenant besoin d'un guide pour entrer dans Damas. Il doit être accompagné par des membres de la communauté. C'est important dans ces moments de grand trouble et de retournement d'avoir des frères qui vous guident pour vous ramener vers la Lumière. C'est Ananie qui répond au Seigneur « Me voici ! », traduisant la disponibilité d'Ananie comme le petit Samuel qui répond de la même manière (1 S 3, 1-16).

Les réticences d'Ananie sont saines car Saul était un vrai persécuteur des chrétiens. Mais il obéit à Jésus qui lui dit qu'il a fait de Paul « l'instrument pour faire parvenir son nom dans toutes les nations ». La vocation de Paul est universelle. Déjà, dans ces premiers moments de conversion, la mission de Paul, lui le Pharisien convaincu, n'est pas d'aller vers le peuple Juif mais bien vers les païens.

Remarquez les écailles qui tombent de ses yeux comme si l'auteur venait nous dire que la vraie vue c'est celle qui vient après la conversion, c'est celle du coeur. Alors, maintenant, il reçoit l'Esprit-Saint.

La narration des trois conversions de Paul

Je vous joins en pièce jointe le texte du Père Joseph Stricher sur les récits des trois conversions de Paul dans les Actes des Apôtres. Raconter trois fois le même épisode nous montre combien cet évènement a été marquant. Voyez dans ces trois récits comme une richesse pour nous indiquer que la conversion de Paul, au retentissement immense pour l'Eglise, ne peut être réduite à une seule narration. Dans les deux dernières (ch. 22 et 26), Luc fait parler Paul qui raconte sa conversion.

Une chose est sûre : le Ressuscité a parlé à Paul. Paul en a été transformé et a changé radicalement le cours de sa vie, sans hésitation et sans regret. Néanmoins, cela ne l'a pas dispensé de suivre des rites d'initiation par le baptême et d'entrer dans la communion de l'Eglise qui l'a accueilli et délivré de sa cécité.

2. Les voyages missionnaires de Paul

Paul, apôtre des nations. C'est le terme fréquemment employé.

La description de ses voyages est quelque peu incertaine tant dans la chronologie que dans la géographie. On sait qu'il a beaucoup voyagé. Je m'appuierais sur le résumé qu'en fait Benoit XVI.

A. Premier voyage missionnaire

Le premier voyage est à l'initiative de Barnabé (Ac 13–14). Départ d'Antioche sur le fleuve Oronte. Ils lèvent l'ancre au port de Séleucie, sur la côte de la Syrie, ils traversent l'île de Chypre de Salamine à Paphos, puis ils rejoignent les côtes d'Anatolie (Turquie sud) pour se rendre successivement à Attalie, Pergé de Pamphlie, Antioche de Pisidie, Iconium, Lystres et Derbé. Ainsi naquit l'Eglise des Nations, l'Eglise des Païens.

En même temps, à Jérusalem, Paul et Barnabé sont convoqués. Grande question : ces chrétiens qui proviennent du paganisme sont-ils obligés d'adopter la vie et la législation d'Israël (observances, prescriptions rituelles etc...) pour entrer dans l'héritage d'Israël ?

D'où le premier concile que l'on appelle « Concile de Jérusalem ou Concile des Apôtres ». La décision fut de ne pas imposer aux Païens convertis l'observance de la Loi mosaïque (Ac 15, 6–30). L'unique nécessité est d'appartenir au Christ, de vivre avec le Christ et selon sa Parole.



B. Deuxième voyage missionnaire

Paul se sépare de Barnabé et part avec Silas pour un deuxième voyage missionnaire (Ac 15, 36 –18, 22). Ils passent la Syrie, vont en Cilicie ; Paul revoit

la ville de Lystres où il accueillit Timothée en sa compagnie et le fit circoncire. Timothée était le fils d'une juive et d'un païen. Paul traverse l'Anatolie centrale puis rejoint Troas sur la côte septentrionale de la mer Egée.

« Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette demande : « Passe en Macédoine et viens à notre secours. » À la suite de cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à partir pour la Macédoine, car nous en avons déduit que Dieu nous appelait à y porter la Bonne Nouvelle. »
Ac 16, 9-10

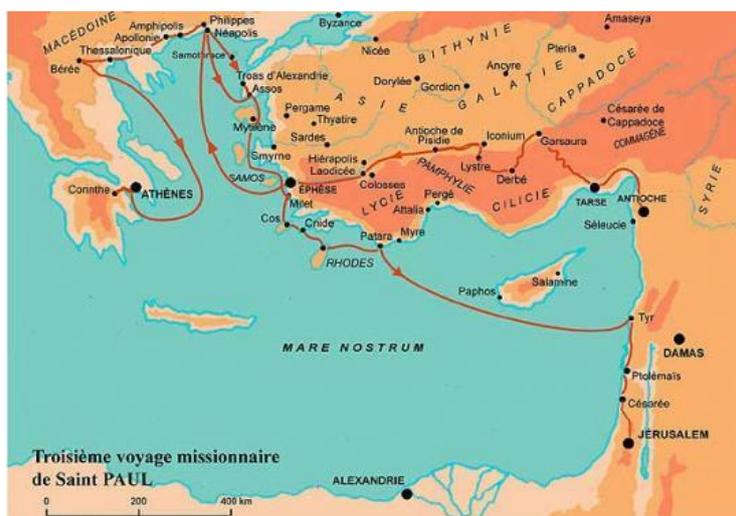
C'était de l'autre côté de la Mer Egée, côté Europe. Paul lève l'ancre pour la Macédoine. Il débarque à Néapolis, arrive à Philippes où il fonda une communauté, va à Thessalonique qu'il doit quitter en raison de l'hostilité de certains Juifs, va à Bérée et descend à Athènes.

Dans cette capitale de l'antique culture grecque, il prêche sur l'agora puis dans l'Aréopage aux païens et aux Grecs (Ac 17, 18s). Le discours de l'Aréopage constitue un modèle de traduction de l'Évangile dans la culture grecque dans le but de faire comprendre aux Grecs que ce Dieu des chrétiens, des Juifs, n'est pas un Dieu étranger à leur culture mais le Dieu inconnu qu'ils attendaient. Opposition des Grecs qui chassent Paul de l'agora et de l'Aréopage.

Paul va à Corinthe où il demeura un an ½. On sait la date en raison de sa comparution devant le proconsul Gallion sous l'accusation d'un culte illégitime. Gallion fut proconsul entre 51 et 53. Paul a dû rester à Corinthe entre 50 et 52.

De Corinthe, il part pour la Palestine, arrive à Césarée avant d'aller à Jérusalem. Puis il rejoint Antioche sur l'Oronte.

21, 27–36). Paul, comme citoyen romain ayant fait appel à César, fut envoyé à Rome sous escorte militaire par le procureur nommé Porcius Festus.



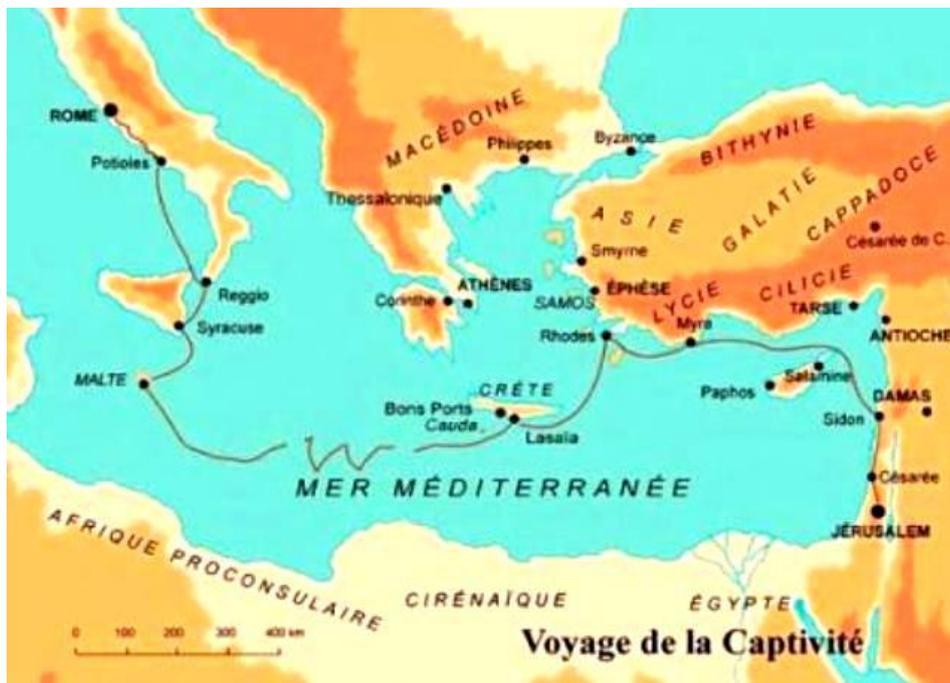
D. Le voyage de la captivité

Le voyage vers Rome (Ac 27 et 28) toucha les îles méditerranéennes de Crète et de Malte, puis la ville de Syracuse, de Reggio di Calabria et le port de Pouzzoles où ils débarquèrent pour terminer à pied jusqu'à Rome. Le passage à Malte, après une tempête qui détruisit le bateau mérite d'être lu (Ac 27, 7–44).

Les chrétiens de Rome allèrent à sa rencontre sur la via Appia jusqu'au forum d'Appius, à quelques 70 kilomètres de Rome.

A Rome, il rencontra les envoyés de la communauté juive, à qui il confia que c'était pour l'espérance d'Israël qu'il portait ses chaînes (Ac 28, 20)

Il passa deux années à Rome. Luc ne mentionne ni la sentence de César, ni la mort de Paul. Ce silence a permis à certains d'émettre l'hypothèse d'un quatrième voyage missionnaire vers l'Espagne. Ces hypothèses n'ont pu être vérifiées et restent, pour le moment, des hypothèses...



3. Les lettres pauliniennes

Après ce rapide descriptif de la vie et des voyages de Paul, il convient de s'arrêter sur les Lettres qu'il a écrites. Je ne vais pas en décrire le contenu maintenant car elles feront l'objet d'attentions particulières tout au long de l'année. Aussi vais-je citer les lettres écrites de la main de Paul et celles qui sont attribuées à des collaborateurs ou disciples selon l'usage de la pseudépigraphie très fréquent au temps de Saint Paul. Ne soyons donc pas choqués de découvrir que Paul a écrit sept lettres et que ses collaborateurs ou disciples en ont écrit six.

L'ordre du Nouveau Testament est le suivant :

- ❖ Romains
- ❖ 1 Corinthiens
- ❖ 2 Corinthiens
- ❖ Galates
- ❖ Ephésiens
- ❖ Philippiens
- ❖ Colossiens
- ❖ 1 Thessaloniens
- ❖ 2 Thessaloniens
- ❖ 1 Timothée

- ❖ 2 Timothée
- ❖ Tite
- ❖ Philémon

Il ne faut oublier que certaines de ces lettres ont été dictées en plusieurs fois et qu'elles s'inscrivent dans une correspondance plus large.

Lettres attribuées à Paul		Lettres deutéropauliniennes ou pseudépigraphes	
Année	Destinataires	Année	Destinataires
49	1 ^{ère} Thessaloniens	80	Colossiens
53-55	Philippiens	90	Ephésiens
54	1 ^{ère} Corinthiens	95	2 ^{ème} Thessaloniens
54	Galates	95-100	Lettres pastorales : <ul style="list-style-type: none"> • 1^{ère} Timothée • 2^{ème} Timothée • Tite
55-56	2 ^{ème} Corinthiens		
58	Romains		
60	Philémon		

En ce qui concerne les lettres « deutéropauliniennes », il vaut mieux parler de périodes plutôt que de dates

Nous reviendrons sur chacune de ces lettres lors des séances durant l'année quand un passage d'une de ces lettres sera cité.

Je serai également amené à traiter de la théologie paulinienne sur le péché, la croix, l'institution de l'Eucharistie, la résurrection etc... J'utiliserai de fiches qui ne seront pas dans le document du jour mais en pièces jointes.

Conclusion

La messe est le sujet de notre année. Nous allons l'approfondir en étant parrainé par Paul. Je crois que nous allons faire de belles découvertes.

PS. Les documents ultérieurs ne dépasseront pas 6-7 pages pour que nous ayons un véritable échange entre nous.